

CHAPITRE IV

DESCRIPTION / NARRATION

L'opposition texte descriptif / texte narratif repose essentiellement sur le "réfèrent", sur le contenu rapporté ; alors que le texte argumentatif, par exemple, est défini par l'intention de l'émetteur (il désire convaincre un public), la description et la narration ne sont pas liées à une intention particulière ; ceci explique que l'on peut rencontrer une description (ou une narration) dans une argumentation, ou dans un texte injonctif, ou dans un texte informatif, etc.... On pourrait d'ailleurs se demander si la description prend exactement la même forme lorsqu'elle est utilisée pour argumenter, pour expliquer, pour ordonner... et quel est le "minimum", le noyau, qui doit demeurer pour que l'on puisse parler de "description" ; nous nous contenterons d'examiner ici le couple description / narration sans tenir compte des intentions de communication auxquelles il se trouve rattaché, en essayant de montrer que ce sont des indices concrets, grammaticaux, lexicaux, offerts par la langue, qui nous permettent de distinguer texte narratif et texte descriptif. L'essentiel est de ne pas se restreindre à une étude du "contenu", comme le fait trop souvent la pratique pédagogique : les explications fournies habituellement s'en tiennent en effet à une recherche de la "réalité", de ce qui est décrit (ou raconté) dans le texte, au lieu de s'intéresser au "comment".

- LA DISTINCTION ENTRE TEXTE NARRATIF ET TEXTE DESCRIPTIF peut s'établir à partir du critère suivant : la narration renvoie à des "faits" qui se situent dans le temps, elle implique une chronologie, un enchaînement des événements ; en revanche, la description ne se fonde pas sur un déroulement temporel, elle renvoie à une réalité qui se situe dans l'espace, dont les éléments sont perçus comme simultanés et non chronologiquement successifs. Ce type de définition semble simple et relativement "objectif" ; quelques remarques, toutefois :

* le texte apparaît comme une *suite* de phrases : la linéarité est une de ses composantes fondamentales ; on comprend alors que la narration puisse "suivre" l'ordre du texte : la séquence des phrases correspondant à la séquence des événements (*il est entré ; il a pris la parole ; il est reparti ; etc...*) .

La description pose problème : ne rapportant pas un déroulement chronologique, elle doit pourtant s'adapter à la linéarité du texte, d'où des questions comme : par où commencer ? dans quel ordre disposer les divers éléments de la description ? ..., questions qui se posent moins dans le narratif.

Ceci explique que l'on rencontre parfois, dans le texte descriptif, des indications qui semblent être normalement réservées au "temps", à la chronologie (comme : *puis, ensuite, encore, etc...*) : *Il y avait d'abord des arbres, puis des buissons, enfin une pelouse...* La description passe, en quelque sorte, par des procédés narratifs (on peut imaginer qu'il s'agit de la perception, de la vision, d'un témoin - qui peut d'ailleurs être "présent" dans le texte - qui voit successivement les diverses parties du paysage : *il vit d'abord... puis il vit... etc...*).

* Narration et description sont souvent étroitement mêlées dans un texte, alternent de phrase en phrase ; il est intéressant, pour cette raison, d'introduire la notion plus large de "plan" : premier plan opposé à second plan (ou : arrière-plan, ou : décor) ; si le "premier plan" correspond bien au narratif, le "second plan" regroupe le descriptif, mais aussi tout ce qui constitue les commentaires, les points de vue, qui ne font pas réellement partie du déroulement chronologique des événements.

➔ **LES FAITS LINGUISTIQUES CONCERNES** : Ils sont d'ordre divers; c'est leur addition, leur superposition, qui fait interpréter le texte comme narratif ou comme descriptif, et il est difficile de dire lequel est primordial, l'emporte sur les autres. Nous citerons : les formes verbales, les circonstanciels, le "sens" des verbes, la progression thématique.

- **LES FORMES VERBALES** : il s'agit ici de l'opposition que l'on peut observer entre l'imparfait et le passé simple ; notons tout de suite que cette opposition se trouve neutralisée aux autres "époques" que le passé ; une phrase comme :

Il sortit, il pleuvait, il revint sur ses pas...

qui permet d'établir un contraste entre un premier plan (*il sortit, il*

revint sur ses pas) et un second plan (*il pleuvait*), devient, au "présent de narration" : *Il sort, il pleut, il revient sur ses pas*, ou, au futur : *Il sortira, il pleuvra, il reviendra sur ses pas...*

Au "passé", donc, s'instaure une opposition entre deux types de "vision" : vision limitée, bornée, avec le passé simple, vision non bornée, imprécise, avec l'imparfait (les définitions du type : "l'imparfait indique la durée", "le passé simple traduit la rapidité de l'action" n'ont aucun intérêt ici, en dehors du fait qu'elles sont peu satisfaisantes et, dans bon nombre de cas, inopérantes).

On comparera : - *En 1950, il vécut à Paris.*
 - *En 1950, il vivait à Paris.*

Le passé simple implique un *début* d'action (= en 1949, il ne vivait pas encore à Paris) ; l'imparfait, en revanche, est non-borné, il ne laisse rien présager des années qui précèdent 1950 (il vivait peut-être à Paris en 1949, etc...)

De même, *il se tut* implique une action préalable (*il parlait auparavant*) alors que *il se taisait* n'implique pas qu'il ait pris la parole etc. On présentera donc le passé simple comme une forme traduisant une vision "bornée" : , prenant en compte le début et la fin de l'action (action pouvant "durer" très longtemps : *Cette situation dura pendant trois siècles*). L'imparfait n'indique pas avec précision les "bornes" de l'action : ; on comprend alors que l'imparfait soit réservé au second plan, alors que le passé simple traduit le premier plan : une succession de passés simples sera habituellement interprétée comme une succession chronologique ; chacune des formes verbales ayant un "début" et une "fin" nettement marquées, le commencement de l'une correspond à l'achèvement de l'autre : *il sortit, attendit l'autobus, ouvrit son journal, se mit à lire, etc...* Une succession d'imparfaits, au contraire, n'est pas forcément ressentie comme correspondant à une séquence chronologique : *Il pleuvait, il faisait froid, le vent soufflait...* Schématiquement, on pourrait représenter une suite de passés simples par :  etc..., alors qu'une suite d'imparfaits serait illustrée par :

.....

.....

..... etc..., avec simultanéité. Une définition

"grammaticale" (vision bornée \neq vision non-bornée) voit ainsi son "utilisation" au niveau du texte (premier plan \neq second plan)

- LES CIRCONSTANCIELS :

Leur présence n'est pas obligatoire ; un texte qui ne contiendrait que des phrases de type : sujet + verbe + complément essentiel serait identifiable comme descriptif ou comme narratif. Dans bon nombre de textes, toutefois, l'opposition circonstants temporels / circonstants de lieu s'avère pertinente ; d'un point de vue formel, les circonstants peuvent être classés en trois grandes catégories :

- groupes nominaux (ou groupes prépositionnels) (*devant la porte, sur la table, ce matin-là, dix minutes après, etc...*).

- adverbes (*puis, alors, ensuite, d'abord, ici, là-bas, ...*)

- subordonnées (*avant que..., au moment où..., là où..., etc...*).

Rappelons ce que nous avons signalé plus haut : certaines de ces expressions -en particulier les adverbes- de sens "temporel" se rencontrent aussi dans une description.

- LE "SENS" DES VERBES :

Il faut dépasser ici la division traditionnelle entre verbes "d'état" (plutôt réservés à la description) et les verbes "d'action" (qui correspondraient au narratif) ; ce qui est important, c'est d'observer la relation qui s'établit entre le groupe sujet et le verbe ; certains verbes, en effet, ne sont pas, hors contexte, verbes d'action plus que verbes d'état : c'est le type de sujet (animé / non-animé) qui va guider telle ou telle lecture. Ainsi, le verbe *s'étendre* aura-t-il une valeur "d'action" dans : *Paul s'étendit...* et une valeur "d'état" dans : *la plaine s'étendait* (ceci lié d'ailleurs à la vision "bornée" / "non-bornée").

- LA PROGRESSION THEMATIQUE :

Nous renvoyons au chapitre V pour la définition de ce niveau d'analyse. Il n'est pas question de donner des règles absolues du type : La description demande une "progression linéaire", etc... ; nous relèverons quelques tendances.

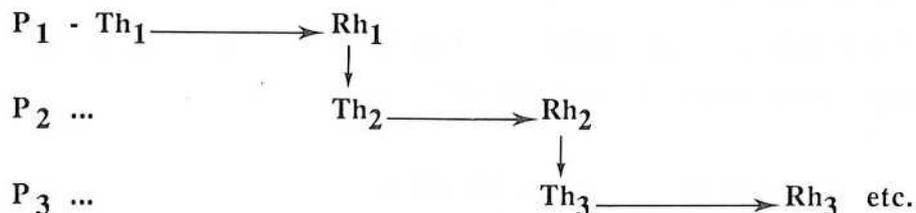
Le texte narratif, parce qu'il s'articule souvent sur un personnage principal, se construit assez naturellement sur la progression à thème constant : *Paul prit la parole ; il expliqua que... ; il termina par... etc...*

P₁ - Th₁ (Paul) → Rh₁ ...

P₂ - Th₁ (il) → Rh₂ ...

P₃ - Th₁ (il) → Rh₃ ... etc.

On voit mal, en revanche, comment le texte narratif pourrait s'adapter à la progression linéaire :



Sous peine "d'oublier" le personnage qui se trouve en position de thème 1. Le texte descriptif, au contraire, acceptera cette dernière progression (chaque partie de la description servant de point de départ, d'introduction, à une nouvelle "réalité") ; on rencontrera aussi la progression à thème éclaté (l'hyperthème, réalité à décrire, se trouvant subdivisé en sous-parties).

Les deux courts paragraphes suivants nous paraissent bien illustrer les diverses oppositions que nous venons de citer :

A - "La chambre qu'on donna à Angelo était vaste et d'une étrange élégance. Une magnifique courtépointe piquée d'un semis de fleurs de soie couvrait le lit. L'oreiller était enveloppé d'une taie à volant de dentelle. Le revers du drap était damassé. Un très beau fauteuil en reps grenat à parement vert trônait près de la table où étaient posés un sous-main de cuir et une écritoire pleine de plumes métalliques neuves."

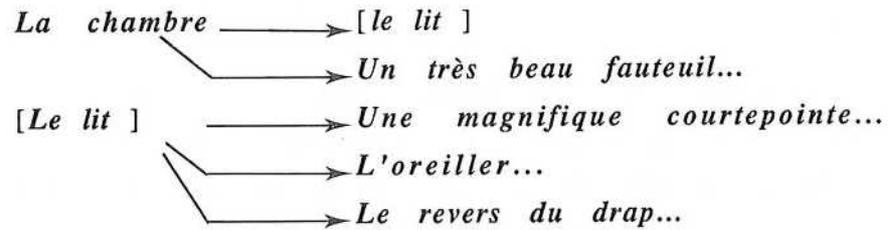
B - "Il y avait sur le secrétaire un petit vase de porcelaine d'où le parfum semblait venir. Angelo le regarda de plus près et découvrit un petit mouchoir enfoncé dans le goulot. Il le tira, et dès qu'il l'eut dans ses mains, il ne vit absolument pas de ridicule à se faire tuer pour ce mouchoir. Il fut alors tellement heureux que, dans sa fatigue, une grande paix soudaine l'obligea presque à dormir debout. Il se déshabilla et, gardant le mouchoir dans sa main, il n'eut pas plus tôt la tête sur l'oreiller qu'il tomba dans un sommeil sans rêves."

(J. Giono, "Le hussard sur le toit")

- Dominance de l'imparfait (second plan) dans le texte A, du passé simple (premier plan) dans le texte B : d'où la possibilité de permuter les phrases dans A (il n'y a pas de succession chronologique), alors que l'ordre des phrases dans B est significatif et correspond à l'ordre du déroulement des actions.

- Verbes "d'état" (ou équivalents) en A (*était, couvrait, était enveloppé, trônait, étaient posés*).

- Indications "temporelles" en B : *dès que, alors, il n'eut pas plus tôt ... que ...*).
- Progression thématique à thème constant en B (thème se confondant avec le "personnage" principal : *Angelo → il → il → il...*)
- Progression thématique à sous-thèmes en A :



Distinction, caractérisation de : Description/Narration

NIVEAU : CM1 ou CM2

DUREE : 1h30 à 2h

OBJECTIFS : Distinction et caractérisation du couple : Description/Narration

NOTIONS A ACQUERIR :

- La commutativité des phrases dans la description.
- Le déroulement chronologique dans la narration (non commutativité).
- Des temps de verbes distincts.
- Les marqueurs de temps.

- SUPPORTS :**
- 1-Extrait de A. DAUDET : texte avec phrases en désordre.
 - 2-Extrait de E. HEMINGWAY : texte avec phrases en désordre : "le vieil homme et la mer".
- A -Extrait de MERIMEE : une gitane "Carmen".
- B -Extrait de HANSI : l'arrivée des cigognes.
- C -Extrait de ZOLOTOU : petit indien : "Trésor des petits livres d'or". Collection Petits livres d'Argent. (les deux coqs d'or).
- D -Extrait de KEMAL : "Memed le faucon". Gallimard, Folio (p. 119)
- E -Extrait de W. BONSELS : Maïa.
- F -Poème de PREVERT : Chanson
- G -Extrait de KEMAL "le pilier" Folio (p.10)
- H -Extrait de M. TOURNIER : "Vendredi ou la vie sauvage".Gallimard, Folio Junior

ORGANISATION MATERIELLE ET PEDAGOGIQUE :

La classe est partagée en 2 groupes : chaque élève du 1er groupe disposant du texte 1, chaque élève du 2ème groupe disposant du texte 2.

Les phrases seront découpées.

DEROULEMENT :

1) Consignes : ⇒ 1ère étape :

Dans chaque groupe, individuellement (ou par 2), remettre le texte en ordre. Bien relire pour s'assurer qu'il est compréhensible. (Eventuellement on peut demander aux élèves de trouver un titre).

⇒ 2ème étape :

Mise en commun des résultats.

Faire objectiver les différents choix ; consigner les résultats dans un tableau.

Exemple :

Texte 1	Texte 2
- Les phrases peuvent-être permutées (x propositions) cela ne gêne pas la compréhension.	- On ne peut pas permuter les phrases. * Cela gêne la compréhension * Il n'y a qu'un ordre possible.
- Les verbes sont à l'imparfait (*)	- Les verbes sont presque tous au Passé simple (*)
* Si cette déduction n'apparaissait pas, donner comme autre consigne d'observer le temps des verbes dans les 2 textes.	
- Il s'agit d'une description simple.	- Il s'agit d'une narration

On fera préciser par les élèves ce qui a guidé leur démarche :

➔ **Pour la narration :**

- Les marqueurs de temps : ensuite, quand, c'est alors, en arrivant au sommet...
- Une progression logique (il est sur la mer, il entre dans le port, il attache sa barque, il démonte le mât, il le met sur l'épaule...).

➔ **Pour la description :** pas de progression logique ou chronologique ; c'est seulement la construction en thème "éclaté" qui permet de placer la phrase : "au réveil...bruyant" en début ou en fin de texte.

2) **Remarque :**

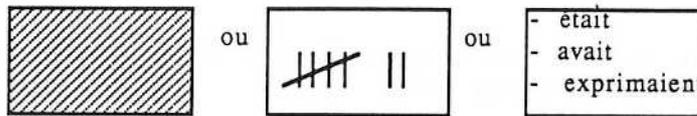
- On signalera aux élèves que si cette description accepte plusieurs "versions", l'ordre privilégié choisi par l'auteur n'est pas gratuit. (Il est bien évident que les textes ont été choisis ici "pour la démonstration", mais qu'ils présentent en général une plus grande complexité).
- Les 2 textes proposés appartiennent au système du Récit.

EVALUATION/REINVESTISSEMENT :

1) **Consigne :** A partir du tableau indicatif suivant que l'on donnera vide "d'entrées" aux élèves, ou que l'on pourra construire avec eux, rechercher dans chaque texte de la batterie proposée, les caractéristiques qui permettront de le classer dans l'une ou l'autre des 2 catégories : descriptif, narratif.

2) Proposition de grille : Cf. Annexe 3

- On pourra bien sûr, et selon le choix des textes, proposer d'autres indicateurs.
- On peut utiliser les cases de la grille de différentes façons :



- ANNEXES :
- 1 - Les textes 1 et 2 avec phrases en désordre.
 - 2 - Batterie de textes (A B C D E F G H) pour le réinvestissement.
 - 3 - Grille possible pour l'exercice de réinvestissement.

ANNEXE 1

TEXTE SUPPORT 1 (phrases en désordre)

- A** C'était un merveilleux coup d'oeil de richesse rustique, variant avec les saisons.
- B** Les oranges, les grenades, les coings dorés, les melons verts et jaunes s'empilaient aux éventaires, en tas, en meules, par milliers.
- C** Les volailles, deux par deux, les pattes liées, gisaient aux pieds de leurs marchandes alignées.
- D** Les pêches, figues, raisins s'écrasaient dans leurs paniers d'expédition à côté des légumes en sacs.
- E** La poissonnerie, les anguilles, les truites mêlaient leurs écailles reluisantes.
- F** Au réveil, la ville se trouvait prise de partout par un marché immense, animé, bruyant.

D'après A. DAUDET

Réponse : F - A - B - D - C - E.

[F]

Un matin dans une cour de la rue de la Colombe ou de
la rue des Ursins des voix d'enfants chantèrent
quelque chose comme ça :

Au coin d'la rue du Jour
et d'la rue Paradis
j'ai vu passer un homme
y a que moi qui l'ai vu
j'ai vu passer un homme
tout nu en plein midi
pourtant c'est moi l'plus petit
les grands y savent pas voir
surtout quand c'est marrant surtout quand c'est joli.

Il avait des ch'veux d'ange
une barbe de fleuve
une grande queue de sirène
une taille de guêpe
deux pieds de chaise Louis treize
un tronc de peuplier
et puis un doigt de vin
et deux mains de papier
une toute petite tête d'ail
une grande bouche d'incendie
et puis un oeil de boeuf
et un oeil de perdrix.

Au coin d'la rue du Jour
et d'la rue Paradis
C'est par là que je l'ai vu
un jour en plein midi
c'est pas le même quartier
mais les rues se promènent partout où ça leur plaît.

J. PREVERT

[G]

[Il était assis du côté ensoleillé de la maison, les pieds allongés, le dos au mur. Il était fatigué, épuisé, furieux. Il avait maigri et n'avait presque pas la force de bouger]. Son visage allongé et son front pâles, tout ridés, exprimaient la souffrance. Sa longue barbe blanche, sale, tombait sur sa poitrine et descendait au delà. Ses sourcils grisâtres en touffes recouvraient de tout petits yeux verts aux paupières rougies. La barbe et la moustache cachaient sa bouche. Quant à son crâne, il était lisse, sans un seul poil. Ses pieds jaunes étaient énormes et nus, sales et fendillés avec des os saillants et des orteils aux ongles longs. Son chalvar (1) de coton disparaissait sous les raccommodages".

(1) Sorte de pantalon bouffant resserré aux chevilles et porté par les paysans.

KEMAL "Le pilier"

[H]

Lorsque Robinson reprit connaissance, il était couché, la figure dans le sable. Une vague déferla sur la grève mouillée et vint lui lécher les pieds. Il se laissa rouler sur le dos. Des mouettes noires et blanches tournoyaient dans le ciel redevenu bleu après la tempête. Robinson s'assit avec effort et ressentit une vive douleur à l'épaule gauche. La plage était jonchée de poissons morts, de coquillages brisés et d'algues noires rejetés par les flots. A l'ouest, une falaise rocheuse s'avancait dans la mer et se prolongeait par une chaîne de récifs. C'était là que se dressait la silhouette de La Virginie avec ses mâts arrachés et ses cordages flottant dans le vent.

Robinson se leva et fit quelques pas...

M. TOURNIER "Vendredi ou la vie sauvage"

ANNEXE 3

Grille pour l'exercice de Réinvestissement

Indices \ Textes		A	B	C	D	E	F	G	H
		Gitane	Cigognes	Indien	Mémed	Maïa	Prevert	Le Pilier	Vendredi
L'ordre des phrases dans le texte	- Un seul ordre possible								
	- Peu de changements possibles								
	- Totalement modifiable								
Temps des verbes	- Imparfait								
	- Passé Simple								
	- Imp/P.S.								
	- Présent								
	- Autres								
Présence des marqueurs	- De temps								
	- De lieu								
Conclusions		↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
		D	N	N	D	N	D-N	D	D-N

L'ordre dans la narration

NIVEAU : CPPN avec le 1er texte / 5ème avec le texte 2.

DUREE : 1h / 1h30.

OBJECTIFS : La reconnaissance de l'ordre dans la narration.

NOTIONS A ACQUERIR :

Deux caractéristiques essentielles de la narration :

- La progression logique et chronologique,
- Le rôle des indicateurs de temps.

SUPPORTS :

- 1) Texte d'élève (phrases en désordre)
- 2) Extrait de A. CAMUS : "La chute" (paragraphe dans le désordre)
- 3) Images séquentielles : à "prendre" dans un manuel ou une revue (non fournies ici ; les exemples ne manquent pas).

ORGANISATION MATERIELLE ET PEDAGOGIQUE :

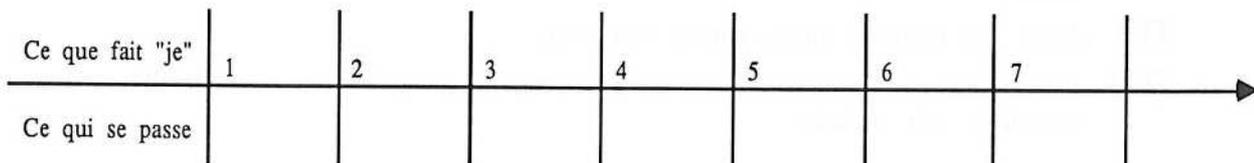
- Chaque élève dispose du texte 1 (ou du texte 2). Le travail peut-être fait par 2 ou individuellement.
- Une photocopie individuelle des images séquentielles pour le réinvestissement.

DEROULEMENT :

1) **Consignes :**

- **Texte 1 :** lire attentivement les phrases suivantes. Elles appartiennent à un même texte mais sont dans le désordre, sauf la 1ère qui est à sa place. Remettre dans l'ordre

a) en se servant du schéma chronologique suivant :



b) et en s'appuyant sur les mots ou expressions qui peuvent aider à retrouver l'ordre. Les entourer.

- **Texte 2 :** Lire les 4 paragraphes présentés dans le désordre et reconstituer l'ordre normal du texte auquel ils appartiennent. Pour cela, s'appuyer sur un schéma chronologique que l'on constituera, ainsi que sur les indicateurs que l'on soulignera.

* **Remarque** : on notera que le texte 1 relève du discours et le texte 2 du récit.

2) Synthèse collective et déductions :

- La narration repose sur un ordre logique et chronologique
- Certains marqueurs de temps servent parfois d'articulateurs à la narration.

3) Autre démarche possible :

on peut également envisager de travailler successivement :

- Images séquentielles
- Un texte

ANNEXES :

- 1 - Textes 1 et 2
- 2 - Autre texte utilisable en le proposant avec paragraphes dans le désordre.
(Beaucoup d'articles de presse peuvent convenir à ce type d'exercice).

ANNEXE 1

[1]

- [A] Un jour de pluie, j'ai assisté à un accident entre une voiture et un cycliste.
- [B] Ensuite je me suis précipité vers un attroupement qui se formait sur ma droite.
- [C] J'étais au bord du trottoir quand j'ai entendu un coup de frein strident et un bruit de ferraille.
- [D] Tout d'abord, je me suis arrêté, apeuré, un pied en l'air, en regardant dans la direction d'où venait ce vacarme.
- [E] Ce n'était pas grave, heureusement, et le jeune homme s'est levé avant l'arrivée de la police.
- [F] Alors, j'ai repris la route, encore tout ému.
- [G] J'ai vu alors une voiture arrêtée, et, par terre, un jeune homme recroquevillé et une bicyclette très abîmée.

Réponse : A C D B G E F

[2]

[A]

Pendant ce temps, quelques avertisseurs commençaient, derrière moi, de se faire entendre. Avec plus de fermeté, je priaï mon interlocuteur d'être poli et de considérer qu'il entravait la circulation. L'irascible personnage, exaspéré sans doute par la mauvaise volonté de son moteur, m'informa que si je désirais ce qu'il appelait une déroutillée, il me l'offrirait de grand coeur (...). Je sortis de ma voiture dans l'intention de frotter les oreilles de ce mal embouché (...).

[C]

Une motocyclette, conduite par un petit homme sec, m'avait doublé et s'était installée devant moi, au feu rouge. En stoppant, le petit homme avait calé son moteur et s'évertuait en vain à lui redonner souffle. Au feu vert, je lui demandai, avec mon habituelle politesse, de ranger sa motocyclette pour que je puisse passer. Le petit homme s'énervait encore sur son moteur poussif. Il me répondit donc, selon les règles de la courtoisie parisienne, d'aller me rhabiller (...).

[B]

Au même moment, un concert exaspéré d'avertisseurs s'éleva de la file des véhicules. Le feu vert revenait. Alors encore un peu égaré, au lieu de secouer l'imbécile qui m'avait interpellé, je retournai docilement vers ma voiture et je démarrai, pendant qu'à mon passage l'imbécile me saluait d'un "pauvre type" dont je me souviens encore.

[D]

Mais j'étais à peine sur la chaussée que, de la foule qui commençait à s'assembler, un homme sortit, se précipita sur moi, vint m'assurer que j'étais le dernier des derniers et qu'il ne me permettrait pas de frapper un homme qui avait une motocyclette entre les jambes (...).

A. CAMUS "La Chute"

Réponse : C A D B

ANNEXE 2

[3]

Le camion de grumes se renverse ; coincé dans sa cabine, le conducteur est blessé

GANNAT. - Un spectaculaire accident de la circulation s'est produit mardi, peu après 20 heures, sur le chemin départemental 998, au lieu-dit "Chavagnat" (Allier).

Un ensemble routier des transports Charles Gay, route d'Arlanc, à Ambert, avec un important chargement de grumes (plusieurs tonnes), roulait sur le chemin départemental, dans le sens Lalizolle-Ebreuil.

Pour une raison indéterminée (peut-être une rupture de freins, aux dires du chauffeur), à la sortie d'une courbe, l'ensemble routier, (tracteur et remorque) s'est renversé sur le côté gauche de la route, l'avant de la cabine du tracteur percutant violemment le talus.

Le chargement de grumes s'est en partie répandu sur la chaussée et le bord du talus, tandis que l'arrière de la remorque empiétait sur le chemin, rendant la circulation difficile et dangereuse.

Les gendarmes de la brigade d'Ebreuil et les sapeurs-pompiers, alertés, se rendaient immédiatement sur les lieux.

A leur arrivée, le conducteur de la semi-remorque, M. Hervé Abbotts, vingt-sept ans, demeurant école de Chassignes, à Arlanc, était coincé dans la cabine enfoncée du tracteur.

Après beaucoup d'efforts, les sapeurs-pompiers parvenaient à le dégager et à l'extraire.

Grièvement blessé à la tête et atteint de contusions diverses, M. Abbotts, après avoir reçu les soins du docteur Lakatos, était dirigé sur le centre hospitalier de Vichy, par l'ambulance des sapeurs-pompiers du centre de secours d'Ebreuil.

En attendant l'arrivée d'un puissant engin du garage Barrat, d'Estivareilles, pour relever la semi-remorque, la circulation était assurée par les gendarmes et les sapeurs-pompiers, par sens alterné, sur la partie droite libre.

Le dégagement total du chemin départemental intervenait fort tard, au cours de la nuit, après que la scierie Fernier eût enlevé les grumes de bois et que les services de l'Équipement aient procédé au nettoyage de la chaussée, rendue fortement glissante et dangereuse.

Article : Journal "La Montagne"

- On pourrait utiliser ce qui est écrit dans les vignettes ; cela ne suffira pas.
- Observation plus précise du 1^{er} dessin par exemple : nous voyons deux sortes de gaulois :
 - * les gallo-romains . se font couper les cheveux
 - . maisons à colonnes
 - * les autres . tresses gauloises
 - . huttes gauloises
- Air satisfait des premiers.
- Colère ou interrogation des seconds.
- Il faudrait transcrire cela, donc décrire le dessin. Par contre les deux images suivantes viennent à l'appui de cette **description** nous n'avons pas besoin de les transcrire.
- Même travail pour le 5^{ème} dessin avec apparition des deux héros dans un coin du dessin (à l'arrière plan).
- Tout ce travail de description s'appuierait sur le texte des vignettes.
- Nous avons planté le décor.
- * **Remarque** : le texte des vignettes est écrit à l'**imparfait**, les bulles sont au **présent**.
- Lorsque les deux héros arrivent, c'est l'histoire qui commence, c'est la **narration** qui commence, elle s'appuie sur ce qui est dit dans les bulles.

3) Production écrite et exploitation :

On fera apparaître quels ont été les éléments porteurs du descriptif et ceux porteurs du narratif, et l'on reprendra les notions de 1^{er} plan et de 2^{ème} plan.

- * **Remarque** : on ne traite ici que des caractéristiques visibles de la B.D., mais le niveau des élèves et la relation éventuelle avec d'autres disciplines peuvent permettre d'aller au-delà de cet aspect et d'aborder le contenu sous un angle historique, idéologique, humoristique etc...

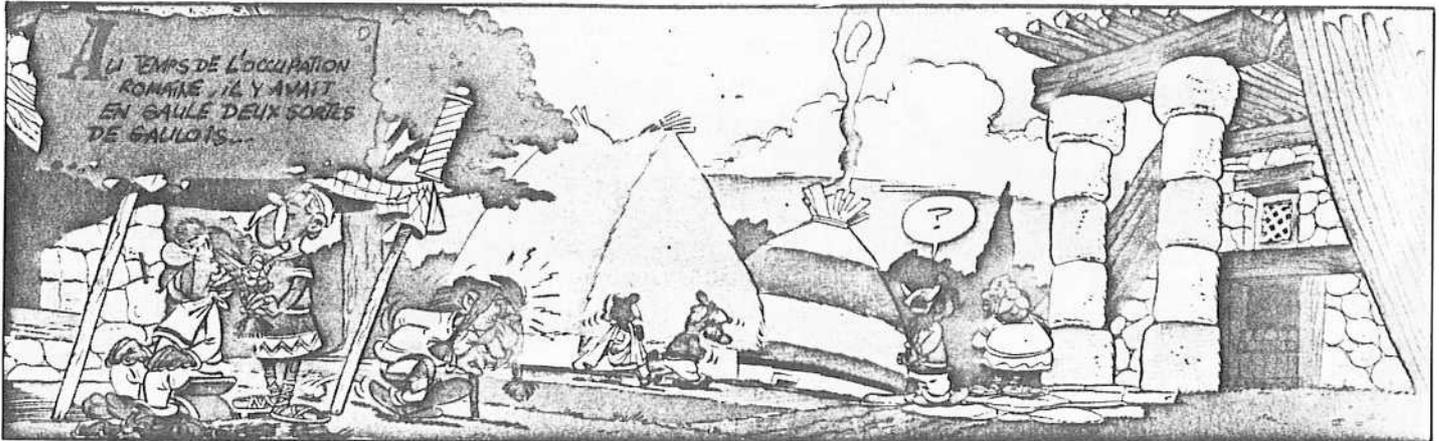
EVALUATION - REINVESTISSEMENT :

- Réécrire sous forme de roman la 1^{ère} page de la B.D. : Le Castel du Baron de fer
- Autres possibilités ou prolongements :
 - A partir d'un texte comportant description et narration faire une B.D.
 - Comparer le début d'un roman et son adaptation B.D.
 - Faire un projet complet de B.D. et le réaliser (par équipes).

ANNEXES :

- 1 - B.D.
- 2 - Texte d'élève à partir de la 2^{ème} planche.

ANNEXE 1



TOUT D'ABORD, CEUX QUI ACCEPTAIENT LA PAIX ROMAINE ET QUI ESSAYAIENT DES'ADAPTER À LA PUISSANTE CIVILISATION DES ENVAHISSEURS...



C'EST POURQUOI FAIRE CES COLONNES DEVANT TA MAISON ?

C'EST POUR FAIRE GALLO-ROMAIN.



MOI, JE TROUVE ÇA PLUTÔT GALLO-GREC ...



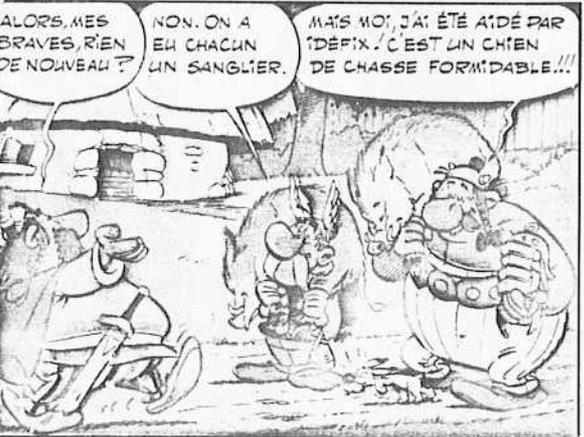
GALLO-PIN !

IL A TOUJOURS ÉTÉ COMME ÇA... C'EST UNE BRÛTE GALLO-NÉE !

ET PUIS IL Y AAIT LES AUTRES GALLOIS, IRRÉDUCTIBLES, COURAGEUX, TÊTE-NEUX, TÊTES-RIGOLLEURS, BAGARREURS ET RIGOLARDS DONT, LES PLUS BEAUX SPÉCIMENS SE TROUVAIENT DANS UNE PETITE PEUPLADE QUE NOUS CONNAISSONS BIEN...



TIENS, VOILÀ ASTÉRIX ET OBÉLIX QUI RENTRENT DE LA CHASSE !



ALORS, MES BRAVES, RIEN DE NOUVEAU ?

NON, ON A EU CHACUN UN SANGLIER.

MAIS MOI, J'AI ÉTÉ AIDÉ PAR TÔDEFIX ! C'EST UN CHIEN DE CHASSE FORMIDABLE !!!



AH OUI, J'OUBLAIS ; NOUS AVONS CROISÉ UNE PATROUILLE DE ROMAINS.



ILS SONT FOUS CES ROMAINS !

COURDEVAN EST UN PETIT BOURG QUI VIT PAISIBLEMENT AU CREUX D'UNE RICHE VALLÉE CERNÉE DE COLLINES VERDOYANTES ET BOISÉES.



LE PREMIER ATTEND L'ARRIVÉE DU COURRIER QU'IL FAUDRA DISTRIBUTER LE LENDEMAIN, LE SECOND EST LÀ POUR CONDUIRE JUSQU'AU BOURG LA POIGNÉE DE CONCI-TOYENS QUI SE REND CHAQUE JOUR A LA GRAND-VILLE...

CE SOIR-LÀ, COMME TOUS LES SOIRS, DEUX HOMMES ATTENDENT L'ARRIVÉE DE LA MICHELINE QUI MARQUE LA FIN D'UNE JOURNÉE COMME LES AUTRES A COURDEVAN.



MAIS CE SOIR-LÀ, UN AUTRE PERSONNAGE VIENT AUSSI ATTENDRE LA MICHELINE...



COURDEVAN!... TROIS MINUTES D'ARRÊT!...



REGARDEZ-MOI ÇA!... ON DIRAIT BIEN QUE SÉBASTIEN A QUITTÉ SON NID DE VAUTOURS CE SOIR!

LE VALET NAIN DU BARON DE FER?... QU'EST-CE QU'IL VIENT FAIRE EN VILLE A CETTE HEURE?

IL A POURSUIT UN FACIÉS A FAIRE FUIR LE TOURISTE, CELUI-LÀ!



VOUS ÊTES BIEN LE CLUB DES CING, N'EST-CE PAS ?



ANNEXE 2

Gourdevan est un petit bourg qui vit paisiblement au creux d'une riche vallée cernée de collines, verdoyantes et boisées. Devant la gare, sont garés un autocar et un véhicule de la poste. Ce soir-là, comme tous les soirs, deux hommes attendent l'arrivée de la micheline qui marque la fin d'une journée comme les autres à Gourdevan. Le facteur attend l'arrivée du courrier qu'il faudra distribuer le lendemain.

Le chauffeur du car est là pour conduire jusqu'au bourg la poignée de concitoyens qui se rend chaque jour à la grande ville...

Mais ce soir-là, un personnage étrange conduisant un fiacre vient aussi attendre la micheline.

La micheline entre en gare. Les voyageurs en sortant de la gare sont intrigués par la présence de ce personnage.

Certains habitants du village reconnaissent en lui Sébastien, le valet nain du Baron de Fer. A ce moment là, quelqu'un s'approche d'un groupe d'enfants et leur demande: "vous êtes bien le club des cinq, n'est-ce pas ?".

DESCRIPTION/NARRATION

FICHE IV₅

Notions de borné, non-borné dans les formes verbales :

Passé-simple ; Imparfait

NIVEAU : CM2

DUREE : 1H30 - 2H

OBJECTIFS : Déterminer les valeurs respectives du Passé-simple, de l'Imparfait à travers l'opposition : "borné" / "non-borné".

NOTIONS A ACQUERIR :

- Passé-simple et imparfait ne s'opposent pas selon le critère de durée (actions "brèves", actions "longues").
- Mais selon celui des limites : "borné", "non-borné".

SUPPORTS : 1) Les textes existant dans la classe : ceux du livre de lecture, ceux déjà utilisés sur ce type de progression, etc.

2) Des planches de B.D. apportées par les élèves.

ORGANISATION PEDAGOGIQUE :

Travail individuel.

DEROULEMENT :

➔ Phase 1 - Consigne :

On a l'habitude de dire que l'imparfait sert à traduire des actions "longues" et le passé-simple des actions "courtes".

Rechercher dans le livre de lecture (ou d'autres supports), des textes contenant des imparfaits ou des passés-simples pour vérifier si cela est vrai.

[Ici, les quelques exemples cités sont pris dans les textes illustrant cette plaquette]. Les résultats seront portés dans le tableau suivant :

- Tableau :

	Imparfais	Passés-simples
Actions "brèves"	F II 5 Annexe 2. - "on décidait de chasser les Anglais". F III 3 Annexe 1 -1- - "Lindbergh s'envolait" - "L'avion atterrissait".	F I 2 : "Le roi embrassa Ibis" F II 7 Annexe 1 [2] - "L'idée nous vint"
Actions "longues"	F II 7 Annexe 1 [2] - "Le garçon attendait" F III 1 Annexe 1 -1- etc.	F I 2 : Conte d'Hérodote - "Il travailla toute la nuit" F II 3 : Extrait de Robinson. - "Il plut tout le jour" - "Je restai au logis". F II 5 Annexe 2 - "Edouard III remporta..." - "La lutte s'intensifia..."

Dans un même texte on peut trouver des valeurs contradictoires du passé-simple: ainsi, dans FII₇, Annexe 1 - 4.

- "Il s'approcha" → Aspect duratif.
- "Il lança" → Aspect ponctuel.

- **Conclusions : synthèse collective :**

Le passé-simple peut exprimer des actions de courte durée ou non, de même que l'imparfait. Ce critère de distinction n'est pas valable. Il faut en chercher un autre.

⇒ **Phase 2 - Consignes :**

Reprenons les mêmes exemples de verbes relevés. Essayons de préciser, pour chacun où/quand commence l'action, où/quand elle se termine, de manière précise.

Peut-on déterminer de manière aussi précise, pour les imparfaits et pour les passés-simples le début et la fin de l'action ?

- **Conclusions : synthèse collective :**

Elle devrait permettre de mettre en évidence la distinction PS/I selon le critère de "borné /"non-borné" tel qu'il est illustré en page 3 de l'introduction théorique, au chapitre IV avec le schéma correspondant qui pourra être trouvé par les élèves.

